

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 121 (1976)  
**Heft:** 7

**Artikel:** Solennités et immobilité  
**Autor:** Borel, Denis  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-344029>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# **Solennités et immobilité**

**par le divisionnaire Denis Borel**

## **Introduction**

Quelques mots aimables de lecteurs de l'article « Soignons les solennités militaires »<sup>1</sup> encouragent l'auteur à compléter ce texte de quelques considérations sur l'immobilité prolongée attendue de certains figurants ou même d'une troupe entière, sur les incidents qui s'ensuivent parfois et sur les mesures propres à les éviter.

On pense notamment aux porte-fanion placés sur la scène des grandes salles où se déroulent les longues critiques de manœuvres importantes, aux militaires placés autour du cercueil d'un grand chef pendant le service funèbre, aux compagnies d'aspirants assemblées pour la cérémonie de promotion.

## **Le problème**

Trop souvent l'attention des assistants est troublée par les efforts inquiétants des « statues » pour ne pas s'effondrer, quand la cérémonie n'est pas carrément perturbée par la défaillance spectaculaire d'un militaire et l'inaptitude des organisateurs à réagir avec un naturel souverain à cet imprévu éminemment prévisible. Ce qui contrarie en effet un vieil habitué des solennités militaires, c'est de constater que beaucoup d'organisateurs ne se rendent tout simplement pas compte de l'effort qu'ils imposent aux statues vivantes parce qu'ils négligent de prendre conscience de la durée de la manifestation.

Or, il faut partir du fait patent que nos soldats ne sont pas habitués à rester longtemps immobiles et que, dans les circonstances solennelles ou émouvantes, leur résistance peut être amoindrie. Cela est encore plus vrai des hommes mûrs — officiers supérieurs ou soldats émérites (porte-bannière de sociétés militaires) — qui ont perdu l'habitude du casque. Il faut donc faire en sorte que l'immobilité exigée ne soit que de courte durée ou entrecoupée de mouvements commandés.

---

1) RMS 9.75

## **Les porte-fanion**

Autrefois les officiers généraux parcouraient le champ de bataille suivis d'un cavalier portant leur fanion de commandement. Aujourd'hui le fanion n'apparaît plus guère que sur les estrades de défilés ou sur les scènes des salles de spectacle où se déroulent les critiques de manœuvres. On souscrit pleinement à cette survivance du passé, mais cela doit rehausser la manifestation et non pas la troubler.

Précisons d'emblée que le fanion de commandement n'est pas un emblème; on ne lui doit donc ni garde ni honneurs. Le plus simple consiste à faire sortir le porte-fanion des coulisses à l'apparition du commandant de grande unité et de le retirer dès que ce dernier a fini de parler. C'est une manière d'agir comparable à celle des huissiers de nos magistrats. On ne suit donc pas le raisonnement des organisateurs, qui placent le porte-fanion sur scène un bon moment avant l'ouverture de la manifestation et le laissent froidement en place près de trois heures. Le moment ne tarde guère où l'assistance n'écoute plus que distraitemment les pertinentes remarques sur la bataille des jours écoulés pour regarder le porte-fanion pâlir, avaler sans cesse une maigre salive et osciller lentement comme le mât d'un voilier au port. Si on tient vraiment à la présence constante du fanion sur scène, il faut désigner deux porteurs, qui se relayent avec naturel et discrétion à l'occasion de changements d'orateurs.

## **Garde d'honneur dans un service funèbre**

Lors de funérailles militaires et, parfois, lors d'obsèques privées d'anciens officiers généraux, on place une garde d'honneur — officiers ou soldats — autour du catafalque. Le risque est grand que ces militaires se sentent mal si on leur impose une immobilité prolongée au milieu d'une profusion de couronnes au parfum oppressant. Il convient certes qu'on les dispose autour du cercueil avant l'ouverture de l'église au public, mais il est nécessaire de leur réservier un banc où ils iront prendre place — nu-tête — au début du service funèbre pour ne reprendre leur faction qu'en fin de cérémonie et emporter ou escorter la bière vers la sortie. On se préservera ainsi d'émotions supplémentaires ou d'incidents nuisant à la solennité du moment.

## **Promotion d'aspirants**

Le grand jour de la cérémonie de remise des brevets et dragonnes d'officiers est arrivé. Les aspirants — même ceux de notre époque

blasée — ne sont pas insensibles au sérieux du jour, à la fierté attendrie de leurs proches, à la perspective des responsabilités parfois pesantes du lieutenant. Certains — détail peut-être trivial — sont mal remis de la soirée agitée de la veille. Pour beaucoup, l'uniforme neuf, qu'ils ont voulu très ajusté, serre de façon inhabituelle. Bref, ils sont fragiles, ces jeunes hommes au moment où on les appelle à l'immobilité solennelle dans l'imposante halle de l'hôtel de ville, dans la froide cathédrale ou dans la cour du château inondée de soleil. Le représentant des autorités civiles, le chef de l'arme, le commandant d'école, les aumôniers vont s'adresser à eux ; chacun se mettra en frais et son message peut devenir un peu long. La cérémonie va donc durer et, pourtant, il ne faut exposer aucune famille à ce que son euphorie soit troublée par la défaillance de celui qu'elle est venue admirer. Il est donc indispensable d'entrecouper la solennité de quelques mouvements commandés, même anodins (enlever et remettre le casque, notamment) permettant aux jeunes promus de se décrisper momentanément.

D. B.

